



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°102 DU MERCREDI 30 DECEMBRE AU JEUDI 7 JANVIER 2020

MODE

« K-Toujours serein » entre sur le marché

Créée par le Congolais Aymar Koubemba, la marque de vêtement « K-Toujours serein » a été officiellement lancée le 23 décembre à Brazzaville. D'esprit urbain, la nouvelle signature faite de t-shirts et polos, portée comme ambassadeur par l'artiste One Missile, est une invitation aux jeunes de bien vouloir adopter une attitude de sérénité qui facilite l'épanouissement personnel.

PAGE 5



FÊTE DU NOUVEL AN

La dépravation sexuelle s'invite en milieu juvénile



Entre les téléphones, sacs, perruques, montres et autres accessoires de marque, c'est la course aux présents et certaines mineures n'hésitent plus à vendre leurs charmes pour obtenir le cadeau de leur rêve. Concurrence, complexe, ou tout simplement l'envie de paraître, de nombreux adolescents profitent de la période des fêtes de Noël et du Nouvel An pour s'offrir des présents hors prix et cela peu importe le prix à payer.

PAGE 9

PORTRAIT

Ange Kayifa et son combat pour la femme

Jeune artiste camerounaise, récemment installée dans la capitale congolaise, Ange Kayifa a longtemps milité pour le respect et la valorisation de la femme dans une société qu'elle considère comme machiniste. Du haut de ses 23 ans, victime des violences physiques et psychologiques dans sa jeunesse, elle tente de parvenir à bout de sa vision à travers l'art.

PAGE 3



LITTÉRATURE

Le festival Mukanda rend hommage à Sony Labou Tansi

A Boko dans le Pool, le festival Mukanda a dédié sa deuxième édition à l'écrivain congolais. Un concours littéraire, des conférences et un vernissage sur la vie et les œuvres de Sony Labou Tansi ont jalonné



né cette activité qui s'est étendue en deux jours sur le thème « Lire et écrire pour

promouvoir le vivre ensemble et l'amitié entre les hommes ».

PAGE 5

APPLICATION

Listle, découvrir les dernières actualités en vidéo

PAGE 8



Éditorial

Cadeaux

Avec leur sempiternel refrain « Qu'est-ce que je vais bien pouvoir offrir comme cadeaux cette année ? », les fêtes de fin d'année et du Nouvel An nous épieient depuis quelques jours. En famille comme en entreprise, les méninges s'excitent car pas toujours facile de trouver de nouvelles idées.

Si pour les enfants nous avons réussi à déposer un petit jouet au pied du sapin au petit matin de Noël, pour les entreprises, l'heure est au budget destiné à rehausser les vœux et à remercier clients et collaborateurs pour leur fidélité. Dans cette jubilation, ce qui compte, ce n'est évidemment pas la taille du cadeau mais le geste car, comme dit l'adage, tous les cadeaux sont d'égale valeur, pourvu qu'ils soient offerts avec amour.

En ces périodes de vaches maigres, il est sans doute nécessaire de jauger la taille de sa poche avant de faire plaisir à ses proches. Mais offrir a-t-il vraiment de limite ? Il faut donc faire vite car le temps s'étirole. À force de repousser à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui, on se retrouve pris par le temps et il est bien souvent trop tard pour commander, recevoir un meilleur plan en affinité avec son projet social. Si vous vous y prenez maintenant, vous êtes encore dans les temps !

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

1846.109.000.000

C'est le montant estimé pour le projet de budget de l'Etat, exercice 2021.

PROVERBE AFRICAIN

Les liens de parenté se créent la nuit, dans l'intimité ; les liens de l'amitié se tissent le jour.

LE MOT ZÉLATEUR

□ *Du latin «zelator», ce mot désigne une personne qui témoigne beaucoup de zèle pour une cause.*

IDENTITÉ RITA

Le prénom Rita est un diminutif de Marguerite dont la forme ancienne s'inspire du nom commun margarita, qui signifie «pureté» en latin. Rita est une personne aimable, sympathique et plaisante. Sociable, elle arrive à intégrer n'importe quel groupe. Elle sait se montrer responsable, mature et arrive à prendre les bonnes décisions au bon moment.

LA PHRASE DU WEEK-END

«Travailler à fond sur ce qui importe véritablement est toujours le meilleur usage qu'on puisse faire de son temps»

- Mark Zuckerberg -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzoni B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Maternité

Gabie Seinzor a accouché de « Futures Mamans », une belle idée qui vient de naître

En son sein, la République du Congo compte beaucoup d'enfants et tant de mamans à les mettre au monde et si vous allez être maman à votre tour, après les félicitations d'usage, rejoignez les « Futures mamans » de Gabie Seinzor.

A 22 ans seulement, Gabie Seinzor a le pied furieusement scotché à la pédale d'accélérateur et elle roule au super plutôt qu'à l'ordinaire. On se souvient que Gabie, après avoir créé sa Start-Up « Ay-Tech », avait remporté l'année passée le 1er Prix « SmartCodeuses » à Dakar en présentant son application « Kiello » car la jeune femme est entrepreneure et développeuse d'applications mobiles. Si la Ponténégrine voue une véritable passion pour les nouvelles technologies, elle n'en est pas moins sensible aux plus belles lumières, celles du premier cri du premier jour sur la terre, celles de l'enfant qui naît. Sur la grande toile, Gabie y ajoute son éclairage car elle sait qu'avant cela, il y a l'amour que l'on fait, parfois trop tôt, le ventre qui s'arrondit, parfois sans l'avoir voulu, et 1000 questions qui se posent dans la tête de la future maman. Et Gabie d'expliquer : « A la base, il y avait le constat d'un accès difficile de l'information sur la gestion et

l'évolution de la grossesse, certaines femmes n'osant même pas en parler et n'ayant personne à qui se confier ». Depuis 2018, j'avais donc envie d'aider les femmes enceintes vulnérables à accéder aux soins et conseils nécessaires sans réellement savoir comment mettre en forme ce projet. Il m'a fallu attendre août 2020 pour lancer « Futures Mamans », une plateforme d'échanges et de conseils destinés aux femmes enceintes, pour les accompagner avant, pendant et après leur grossesse. Cette action est appuyée par une communauté de mamans accomplies, chaque expérience personnelle venant enrichir l'idée de ce projet ».

Au rayon de « Futures Mamans », les suivis et conseils sont multiples, traitant de la gestion des grossesses des femmes au travail, de l'après-grossesse et suivi du bébé comme de la maman, de la vaccination, de l'alimentation ou encore des grossesses précoces sans oublier celles non désirées



Aider les femmes enceintes vulnérables à accéder aux soins et conseils nécessaires

ou non suivies par le planning familial. Autant de conseils précieux à en croire les nombreuses mamans se plaignant par ailleurs des conditions d'accouchement ici au Congo, tant du point de vue sanitaire que de l'attitude des sages-femmes qui laisse hélas bien souvent à désirer. Certes ce triste constat est différent dans les structures privées. Si elles réunissent de meilleures conditions, le budget pour mettre au monde s'avère cependant être un luxe pour les parents démunis. Ce que regrette Gabie : « Il y a effectivement de nombreuses choses

à améliorer. Il est vrai que certaines mamans ressortent du bloc plus ou moins traumatisées par les sages femmes. La présence du futur papa ou d'un membre de la famille lors de l'accouchement aiderait à la femme à se rassurer, à impacter ce jour de naissance de façon positive ».

Né seulement depuis le mois d'août, le projet « Futures Mamans » grandit sur tous les fronts : Actions de sensibilisation, conférence, e-meetings, interventions en milieu scolaires, activités physiques pour femmes enceintes et

Gabie Seinzor ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : « Notre objectif phare est de contribuer à la diminution du taux de décès maternels, néo natus et infantiles Outre le Web Site Futures Mamans et toutes nos actions dérivées, nous comptons créer une ligne d'écoute, une application mobile pour le suivi de la grossesse, un centre physique d'information et d'orientation ». A ne parler que des futures mamans on en oublierait, à tort, presque les futurs papas, pourtant Gabie témoigne : « Je suis surprise de voir l'intérêt des hommes quant à ce sujet délicat car ils vivent aussi, dans le cas des couples qui attendent un bébé, les changements psychologiques de la femme enceinte, que ce soit ses nausées, ces sautes d'humeur, ses troubles de la libido par exemple. Les hommes ont besoin de savoir ce qui se passe et veulent participer à la bonne évolution de la grossesse. Ils sont plus nombreux qu'on ne le pense à s'impliquer directement dans le processus de grossesse de la future maman ».

Philippe Edouard

Portrait

Ange Kayifa et son combat pour la femme

Jeune artiste camerounaise, récemment installée dans la capitale congolaise, Ange Kayifa a longtemps milité pour le respect et la valorisation de la femme dans une société qu'elle considère comme machiniste. Du haut de ses 23 ans, elle tente de parvenir à bout de sa vision à travers l'art.

Victime des violences physiques et psychologiques dans sa jeunesse, Ange Kayifa a connu un moment de dépression qui s'est soldé par de nombreux échecs auprès des psychologues et Organisation non gouvernementales (ONG) de lutte contre les violences faites aux femmes. Epuisée de tous ces efforts vains, c'est en essayant de trouver quelque chose qui lui permette de s'exprimer librement sans jugement et sans arrière-pensée qu'elle atterrit dans le cercle artistique où depuis quelques années elle pratique la performance, la photographie, le chant, le mannequinat et le design. Pour elle, l'art est la voie par excellence qui lui permette de mieux ressortir ses peines, souffrances et douleurs afin de montrer aux autres femmes ayant connu le même sort qu'elle, que se reconstruire après un drame, c'est bel et

bien possible.

« Vous savez, quand on a subi des violences physiques et mentales, il y a tellement de truc qu'on prend sur soi. On commence à faire une thérapie, mais ce n'est jamais facile de se reconstruire car le processus de guérison prend du temps. Le mieux c'est d'avoir le courage de pouvoir quitter la place de victime pour celle de survivante et c'est ce que j'ai fait à travers l'art », en pense Ange Kayifa. Dans son parcours artistique, elle ne parle que de violences psychologiques et sexuelles faites aux femmes car pour elle, c'est en brisant le silence que les langues se délieront pour dénoncer sans effroi toute cette barbarie. En tant que victime, elle souhaite davantage faire valoir sa voix pour défendre la cause de la femme, aux côtés de quelques battantes déjà engagées sur les



Ange Kayifa/DR

questions de violences faites aux femmes.

« Tous les jours, sur mes pages Facebook et Instagram, j'aborde les questions de violences faites aux femmes car tant que le fléau subsistera, il faudra en parler. Ce n'est pas que des hommes qui font subir des violences (excision, harcèlement, viol, insulte, coup et blessure) aux femmes. Détroupons-nous, il y a aussi des femmes qui le font de manière directe. Mon objectif est donc de dénoncer le phénomène tout en martelant sur une prise

en charge réelle de ces femmes déchirées de l'intérieur », explique-t-elle.

Ras-le-bol du désintéressement des uns et des autres

Artiste autodidacte depuis 2012, Ange Kayifa s'est perfectionnée au fil des rencontres et événements auxquels elle a eu à participer. Relatant son histoire, elle déplore tout de même un fait : le manque de soutien considérable apporté aux femmes victimes de violences basées sur le genre.

Pour elle, la stigmatisation est un fait déplorable, malheureusement toujours en vogue dans la société. « Quand tu dis être victime de viol, on va jusqu'à te demander comment est-ce que tu étais habillé ce jour-là comme quoi une telle méchanceté pourrait se justifier », fustige Ange Kayifa.

A en croire ses propos, la plupart des ONG en charge de cette problématique n'accompagnent pas jusqu'au bout les victimes dans leur processus de guérison et c'est à fortiori un échec.

Aujourd'hui, la jeune artiste espère changer la donne à travers ses performances artistiques et autres actions cadrant dans le même sens. Pour elle, la femme doit également se battre pour son éducation et son indépendance financière. « En Afrique on dit que la place de la femme c'est dans la cuisine et avec le temps, on a fini par comprendre que celle-ci pouvait exercer biens d'autres fonctions », a déclaré Ange Kayifa.

Ainsi, dans son travail elle emmène les femmes et les jeunes filles à rechercher l'indépendance financière. Pour elle, certaines préfèrent continuer de subir de mauvais traitements faites d'issues de survie. A l'occasion de la célébration de la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, elle avait livré aux ateliers Sahn une performance accompagnée d'une exposition-photo intitulée « Silence » à travers laquelle Ange Kayifa exhortait la femme à faire entendre sa voix et à se relever pour servir sa société.

Merveille Jessica Atipo

Noël et Covid-19

Nestelia Forest remonte le temps sur le traîneau du Père Noël

Nestelia Forest, chanteuse sans doute la plus populaire actuellement en République du Congo, se souvient d'une époque où on la surnommait « Mategolo » dans la commune de Bouansa. Voyage à remonter le temps sur le traîneau du Père Noël.

« Là sur la photo, tu vois, ma mère me tient le bras pour que l'on puisse me prendre en photo et moi j'aimais pas que l'on me prenne en photo, ça beaucoup changé aujourd'hui, vie d'artiste oblige », plaisante la célèbre chanteuse Nestelia Forest. La photographie, en noir et blanc, est prise à Bouansa, ce chef-lieu du district de la Bouanza, non loin de Madougou, souvenir de l'enfance. C'est là que la petite Mategolo fête son plus beau Noël : « Mategolo ? En fait c'est un cousin de Mouyondzi qui avait du mal à prononcer mon prénom et qui disait : Mais Nestelia c'est le lait, c'est la boîte ! Et la boîte chez moi ça s'appelle Matenglé. Il a déformé le nom de la boîte pour m'appeler Mategolo en se moquant de moi et tout le monde m'appelait comme ça.

Ca mettait ma grand-mère en furie et lorsque j'ai eu dix ans, elle a ordonné que l'on m'appelle Nestelia ou sinon qu'on ne m'appelle pas », dit-elle en riant aux éclats. Jeannette est cette grand-mère que Nestelia surnomme Zano, et qui l'a élevée en partie à son jeune âge : « Zano, elle me laissait tout faire, cédant à tous mes caprices. J'étais une enfant aimée et gâtée, une petite fille têtue et autoritaire, je décidais de tout et comme j'étais une vraie battante, je n'étais pas une enfant de tout repos. J'étais une sorte de garçon manqué, toujours en première ligne pour faire la pagaille, un vrai adjudant-chef sitôt qu'il fallait constituer un groupe de danse, les enfants du voisinage avaient plutôt intérêt de me suivre. Franchement ? Je n'étais pas cool. Ma mère, Laurence, qui

a poursuivi mon éducation a heureusement corrigé le tir lorsqu'elle m'a reprise avec elle », avoue Nestelia dans une totale franchise

Toujours à propos de la photo, Nestelia enchaîne : « Ma mère sur cette photo de 1989 n'a à cette époque que 18 ans, elle vit chez ses parents, mon père ne s'occupe pas de moi et pourtant, malgré son manque d'argent, j'ai une jolie robe, de jolies chaussures et deux poupées dans les mains, c'est ça la magie de Noël. » Noël ? Nestelia y cesse de croire en l'an 2000 lorsque sa mère décède : « A la maison, il n'y avait ni sapin, ni guirlande mais je sentais que le jour de Noël était proche dans l'agitation qu'il y avait autour de moi. Jean Jack, mon grand père, tuait un bœuf ou un cochon pour les festivités. Ma mère me mettait des chouchous et des perles dans les cheveux et puis on pouvait boire des jus autant qu'on le voulait. Après le repas, nous passions ensuite dans la parcelle



Nestelia Forest

des voisins pour danser, des filles, presque aussi jeunes que ma mère, organisaient le concours de Miss Noël, et je me souviens pendant ces années là avoir toujours été ou Miss ou alors Dauphine. C'étaient de jolis moments de fête ».

Habitée à passer les fêtes de fin d'année sur scène, Nestelia Forest aura passé un tout autre Noël cette année : « C'est certain qu'il n'a pas la magie de l'enfance mais j'ai eu la chance de passer ce jour avec

ma sœur, Nareich Wholle, revenue de Luanda. D'autant plus de chance qu'elle a préparé un magnifique repas tandis que je jouais les princesses à ne rien faire. Rires. Nous sommes restées sagement confinées à regarder des films de Noël et à faire des TikTok en délirant un peu. C'était un beau Noël malgré tout », conclut joyeusement l'artiste qui vient récemment de sortir son nouveau titre « Ah Tiady ».

Philippe Édouard

Le centre d'accueil Béthanie s'adapte à la crise sanitaire

Bouleversant tous les codes festifs pour cette fin d'année 2020, la pandémie de covid-19 oblige plusieurs structures d'accueil tels les orphelinats à s'accommoder aux réglementations sanitaires exigées par le gouvernement afin d'éviter une vague de contamination massive. Le centre d'accueil Béthanie n'a pas dérogé à la règle.



Quelques enfants résidant au centre Béthanie /Adiac

Etablissement appartenant à la congrégation des sœurs de la « Divine providence de Ribeaupville », situé au Plateau de 15ans, le centre Béthanie n'est pas simple orphelinat mais fait office également d'un refuge pour tout problème de société mettant la sécurité physique et psychologique de l'enfant en danger.

Géré par la nouvelle directrice, la sœur religieuse Octavie Bobenda qui est secondée par une autre sœur, le centre héberge dans son ensemble 35 enfants dont 18 filles et 17 garçons âgés entre 1 et 23 ans, qui sont logés dans 11 dortoirs.

Pour les festivités de Noël et du Nouvel An, la directrice est pleinement consciente de cette crise qui sévit dans le monde en général et au Congo en particulier. Et en raison du confinement général de la population le 25 décembre, les enfants ont passé Noël juste au sein de l'établissement dans la joie et la bonne humeur.

Selon elle, les préparatifs se sont bien passés. Les filles se sont parées de belles tresses, les garçons bien rasés et chaque enfant avait reçu un jouet ainsi qu'une tenue pour ce jour de fête, commémorant la naissance du Christ.

Un programme bien précis avait été défini afin de garder un esprit de Noël et ne pas faire perdre aux enfants leur cœur de joie. « Dès le 21 décembre, nous avons décoré et orné l'extérieur et l'intérieur du centre, avec la participation de tous. Les 22 et 23 décembre, un sketch déjà préparé en avance avait été revu pour une dernière mise au point. Étant un centre catholique, l'activité culturelle portait essentiellement sur la naissance du Christ. Le 24 place au repas et à la fête proprement dite autour de la boisson, des mets et de la musique pour faire danser les enfants », a expliqué la directrice du centre.

En ce qui concerne la récolte des fonds en nature ou en espèces, elle a souligné qu'aucune campagne d'aumône ambulante n'a été réalisée. « Les dons reçus émanaient d'une volonté propre de chaque donataire », a-t-elle précisé. La sœur Octavie Bobenda a lancé un appel pour déposer les dons en nature comme en espèces pour les enfants qui demeurent toujours dans le besoin surtout en période post festivités. « Donner de la joie et de l'équilibre à un enfant n'a jamais eu de timing ni d'intermittence... C'est un travail continu », a-t-elle poursuivi. En perspective, hormis la nécessité de faire passer aux enfants une agréable fin d'année, la directrice du centre souhaite mettre un accent sur l'adoption ainsi que l'insertion professionnelle des jeunes en âge de travailler, afin de les aider à apprendre un métier et être financièrement indépendant, en attendant une éventuelle adoption.

Karim Yunduka

Comment Once Upon A Time a accompagné ses lecteurs à vivre la joie de Noël 2020 en 10 étapes

Dans le cadre de l'empowerment familial, Once Upon A Time, blog de la Congolo-française Ossina Gomez-Itoua, a distillé dix conseils sur les tendances en cette période où l'on prépare la fête de la Nativité du 25 décembre.

Il peut parfois être difficile de se réjouir dans ce contexte actuel de la crise sanitaire liée à la covid-19. Pourtant, en partage, la plateforme inclusive de la Congolo-française s'est mise à hauteur des yeux des enfants pour proposer aux familles de faire revivre les souvenirs parfois lointains de l'enfance.

Cet enchantement de Noël en dix étapes a eu le pouvoir de reconnecter les familles entre parents et enfants. Pour l'occasion a été suggérée la remise au goût du jour d'usages traditionnels comme : faire ensemble des pâtisseries de Noël ; décorer sa maison d'enluminures ; lire des ouvrages de rêve où rennes et traîneaux transportent le Père Noël dans les airs ; écouter les chorales psalmodier les chants de Noël, pousser la chansonnette et danser en famille ; envoyer des cartes charriant des vœux de bonheur ; ne pas oublier de donner aux démunis ; regarder des films, dessins animés et spectacles de Noël ; admirer les animations des vitrines enjolivées des commerçants ; faire un vœu de Noël et ouvrir avec cu-



Ossina Gomez-Itoua

riosité les dernières fenêtres du calendrier de l'Avent.

Il y avait de quoi vivre la joie de Noël avec ses symboles et ses traditions. « Ceux-ci constituent le flambeau des joies à transmettre à nos enfants », a écrit Ossina Gomez-Itoua, la fondatrice du blog, dans son éditorial.

Marie Alfred Ngoma

Mode

« K-Toujours serein » fait son entrée sur le marché

Créée par le Congolais Aymar Koubemba, la marque de vêtement « K-Toujours serein » a été officiellement lancée le 23 décembre à Brazzaville.

La cérémonie de présentation de cette marque était animée conjointement par Aymar Koubemba, promoteur de la marque et l'artiste musicien de musique urbaine One missile, ambassadeur de ladite marque. Pour le créateur, la signature « K-Toujours serein » est une invitation aux jeunes de bien vouloir adopter une attitude de sérénité qui facilite l'épanouissement personnel. Il a déclaré que c'est dans la quiétude que l'on peut trouver des solutions adéquates à tous les défis, contrairement à la panique. L'objectif premier de la marque, à en croire Aymar Koubemba, est d'abord

d'enrichir le paysage de la mode au Congo et en Afrique en général avec une nouvelle marque en phase avec la tendance vestimentaire de la jeunesse. « Le continent étant envahi par des marques venant d'ailleurs, il est important pour exister culturellement, de se distinguer tout en restant original et créatif », a-t-il souligné, avant de présenter quelques T-shirts mis sur le marché au prix promotionnel de 5000frs ainsi que des échantillons de polos en cours de production. A son tour, l'ambassadeur de la marque, l'artiste musicien One Missile, a invité la jeunesse et tous les acteurs de l'environnement culturel congolais et africain à s'approprier cette marque qui s'illustre dans le paysage urbain comme une marque



Aymar Koubemba et One Missile lors de la présentation de la marque « K-Toujours serein » /DR

très attrayante et positive, de par sa philosophie. Pour son lancement, la marque « K » n'a mis sur le marché que des T-shirts, disponibles en plusieurs couleurs. Avec le temps, elle compte évoluer pour

proposer aux adeptes de la sape des articles pour femmes et pour enfants, des casquettes, des jeans, des baskets... Notons que la marque « K » a vu le jour en novembre et elle bénéficie déjà du

soutien de l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle pour sa protection. La cérémonie de présentation de la marque a été agrémentée par des spectacles de chant, danse et défilé de mode.

Merveille Jessica Atipo

Vient de paraître

« Poèmes anodins » suivis de « Les Thrènes de ma mère »

Recueil de poésie d'Alphonse Chardin N'Kala, publié aux éditions LMI à Pointe-Noire (République du Congo), cet ouvrage à double volet est une sublimation de la maternité et un terreau de valeurs humanistes.

A la manière des chants de musique française, Alphonse N'Kala déballe de la trame de son expérience de vie, une poésie aux sonorités envoûtantes qui offre un panorama ambiant et traduit des sentiments pleins d'humanité. La source n'est-elle pas cette mère dont l'amour s'exprime par les chants de larmes à cause de la disparition du fruit de ses entrailles ? Et le poète, naturellement sensible, se donne le noble devoir d'immortaliser la mélodie des pleureuses à l'heure du deuil. Ces cris rythmés à la manière de tristes berceuses représentent un corpus de la richesse immatérielle du patrimoine ancestral bembé. Une culture où la femme est au centre, comme porteuse de vie même jusqu'au-delà du trépas. La vie des siens à laquelle elle témoigne son attachement par des chants d'amour et de tendresse comme des baumes exutoires de la douleur. Au Congo, en effet, chez les peuples bembés, tékés ou presque partout, les veillées funèbres sont animées instinctivement par des pleureuses qui rappellent par des thrènes ou lamentations, la vie et les traits de personnalité des défunts. Ces mélodies traditionnelles suscitent de fortes émotions et une pieuse admiration comme si l'on assistait aux



Le poète congolais Alphonse Chardin N'Kala/DR

mélodrames des opéras. Ainsi l'auteur profite des talents de pleureuse de sa mère pour élever au rang de littérature ou de musique, cet art traditionnel qui tend à disparaître.

« Le Père créa la femme/ Il fit d'elle/ La mère du monde/ (...) La mère des hommes/ Et d'amour/ Il inonda son âme/ Et de cette vie de pleureuse elle hérita/ De cette vie de berceuse elle jouit/ Femmes/ Tel est votre destinée », clame le poète (page 14). Aux larmes de tristesse engendrées par le coronavirus et le confinement, phénomènes actuels, le poète oppose les larmes de joie suscitées par des chants et danses des enfants, des femmes et des peuples du Congo, pour raviver l'espérance d'une nation riche de sa diversité culturelle, pacifiée, unie et épanouie. Né à Mousanda en République du Congo, Alphonse Chardin N'Kala est professeur certifié des lycées et écrivain. Il est actuellement directeur du livre et de la lecture publique de Pointe-Noire, et directeur du festival international Kimoko.

Aubin Banzouzi

Littérature

Le festival Mukanda rend hommage à l'écrivain Sony Labou Tansi

Il s'est tenu dans la communauté urbaine de Boko, dans le département du Pool, la deuxième édition du festival Mukanda. Le thème retenu était « Lire et écrire pour promouvoir le vivre ensemble et l'amitié entre les hommes ».

Mukanda est un festival qui permet de mettre en vedette un artiste par édition. Pour cette édition, le choix était porté sur l'énigmatique et humaniste Sony Labou Tansi. Un concours littéraire, des conférences et un vernissage sur la vie et les œuvres de Sony Labou Tansi ont jalonné cette activité qui s'est étendue en deux jours.

Le premier jour de l'événement a été consacré principalement au concours littéraire, qui s'est tenu dans la matinée au lycée de l'enseignement général de Boko. Les élèves du primaire, du collège et du lycée, venus de Mpika, Voka et Boko y ont participé avec passion. Cette journée a été clôturée par l'exposé et débat présenté par l'écrivaine Winner Dimixson Perfection sur le thème général de cette édition « Lire et écrire pour promouvoir le vivre ensemble et l'amitié entre les hommes ».

Par son discours et ses réponses, elle a épaté et convaincu son auditoire très complexe composé des intellectuels, des élèves et des officiels. Le deuxième jour consacré à la journée internationale de l'écrivain africain a commencé avec les discours protocolaires et d'ouverture du chef de cabinet de l'administratrice maire de la communauté urbaine de Boko, représentant l'administratrice maire de Boko qui a rejoint le festival séance tenante avec le sous-préfet de Boko. Ont suivi l'allocution du directeur général des Arts et des Lettres Marcel Ipari qui a encouragé la pérennisation de ce genre d'activités et le discours de remerciements du directeur départemental des Arts et des lettres du Pool. Juste après, venait l'exposé du poète Gaëtan Ngoua sur le thème « Sony l'humaniste » et la



critique littéraire Winner Dimixson Perfection a clôturé la série des exposés sur le thème « L'apport de l'écrivain africain face aux défis de l'Afrique, l'exemple de Sony Labou Tansi ». Une fois de plus, les deux écrivains ont été à la hauteur des attentes de l'auditoire venu encore plus nombreux que la veille. Une série des questions avait été posée respectivement aux deux exposants qui ont répondu jusqu'à satisfaction des deux parties. Une chose importante est à signaler ; c'est la participation effective et pertinente des élèves aux débats, à la grande stupéfaction de tous.

Ensuite, se sont tenues l'émulation et la remise des prix aux lauréats du concours de la veille. Bernalie Maounga Kianguebeni, élève en seconde A au lycée de Boko, a été l'heureuse récipiendaire du premier prix de cette édition ; deux autres élèves de l'école primaire de Mpika ont été également comptés parmi les lauréats.

La remise des prix a servi de transition pour chuter à l'ultime partie du vernissage présenté par Nicolas Bissi, compagnon de l'illustre Sony. L'exposition a connu un engouement de la part des populations qui s'étaient alignées et tour à tour entraient dans la salle polyvalente de la Bibliothèque Butsiele pour voir et échanger avec Nicolas Bissi. Dans l'ensemble Mukanda 2e édition a connu un franc succès. Le directeur départemental des Arts et des Lettres du Pool, Shand Bembi, initiateur de ce festival, a donné rendez-vous au public pour l'année prochaine à Kintélé pour la 3e édition de l'événement.

A.B.

Beauté

Zigida, une arme de séduction et bien plus

Depuis quelques années, on le voit dans les clips, toutes les stars phares le portent aux hanches. De Beyoncé à Shakira en passant par Rihanna, le collier de hanches couramment nommé zigida au Congo Brazzaville, baya au (Mali), ou encore bin-bin au Sénégal, s'est transformé en véritable objet de mode et de séduction.

En or, en argent ou en coquillage, sous forme de perles traditionnelles en terre cuite, en plastiques fluorescents, lumineux ou encore parfumés, les parures de hanches sont généralement à la portée de toutes les bourses car elles varient entre 200 FCFA et plus. Utilisé en Afrique comme ornement des hanches, mais aussi comme objet de protection et d'esthétique, le zigida est devenu l'accessoire de séduction pour bien de jeunes filles. Les colliers de l'amour ou zigida sont réservés à l'intimité de la femme dans son couple. « Sans mon Zigida, je me sens presque nue. Je ne m'en sépare jamais et puis c'est l'aphrodisiaque de mon partenaire », révèle Anaïs, 22 ans, dans un éclat de rire.

Pour Rockya Kimani, Sénégalaise d'origine et mariée à un Congolais, le bin bin, selon sa tradition fait partie du corps de la femme, dans la mesure où il n'est pas censé être enlevé. Il souligne le corps de la femme, sa beauté et suggère ses

courbes. Il est destiné à raviver la flamme et éveiller l'appétit sexuel des hommes, bref c'est un outil de communication car par ses cliquetis, il éveille le sens des hommes. Elle déplore le fait que les jeunes filles à ce jour l'utilise comme effet de mode alors qu'à l'origine il était un accessoire porté dans l'intimité du couple. « Normalement il n'y a que le mari ou le partenaire qui devrait voir ces accessoires sur le corps de sa femme. Mais, aujourd'hui, les jeunes filles l'exhibent dans leur taille basse de manière à être vu par tout le monde », a-t-elle ajouté.

Pure tradition culturelle, le zigida était utilisé comme une protection contre les mauvais esprits. Mis autour des tailles des bébés sans distinction de sexe, il apaisait les douleurs dues de la poussée dentaire. Il aidait aussi à contrôler sa prise de poids, à guérir des maux de reins, d'où le port aux hanches dans nos coutumes. « A défaut des perles en matière plastique, on avait recours au



Des chaînes de zigida portées autour de la taille d'une jeune fille/DR

tissu pagne qu'on enroutait autour de la hanche de la petite fille », a révélé Henriette Sikani, la soixantaine révolue. A en croire ses propos, avec le temps, il est devenu une parure de séduction dénommé « makorokoro » en langue dondo dans la région de la Bouenza. Il était fabriqué avec une plante que l'on trouvait dans la forêt et elle ressemblait à la tige de la plante de maïs. « On savait qu'une fille en portait lorsqu'elle courait puisque cela faisait du bruit », a-t-ajouté.

Notons que dans la tradition africaine, le zigida traduit aussi le désir de conquête et met en valeur la féminité et la sensualité de la femme. D'ailleurs Franco, artiste musicien congolais de l'orchestre OK Jazz, dans la chanson « Bondowé », y fait aussi mention en parlant d'une femme, qui utilise ce collier pour séduire les hommes. Chanson qui a connu un franc succès auprès des jeunes femmes à l'époque !

Plusieurs discours autour du zigida

Grace au zigida, la femme ou

la jeune fille peut naturellement suivre l'évolution de son corps du point de vue esthétique. C'est le cas de Virginie. « Quand je maigris, je sens que le zigida flotte et quand je reprends ma taille il redessine très bien mes formes », a informé la jeune fille. Pour Bradley Ngoma, étudiant en première année d'économie, le port du zigida chez une femme, n'est aucunement en rapport avec le fait de séduire. Il renverra plutôt au mysticisme.

« Les filles qui les portent ont pour objectif d'envoûter leurs partenaires ou même de se prostituer », a indiqué ce dernier.

En réalité, depuis l'arrivée des églises dites de réveil dans le continent, ces dernières ont combattu cette pratique, « car il est inimaginable qu'une sœur dans le seigneur porte ces parures jugées dépravantes », a fait savoir un diacre de l'Eglise évangélique qui a requis l'anonymat. Mysticisme ou envoûtement, les parures de hanches ne sont pas prêtes de disparaître en tant qu'accessoire de beauté de la femme congolaise car, pour plusieurs, elles font partie de leurs armes de séduction. C'est le cas de Cybelle, 26 ans, qui en porte depuis son enfance.

Berna Marty

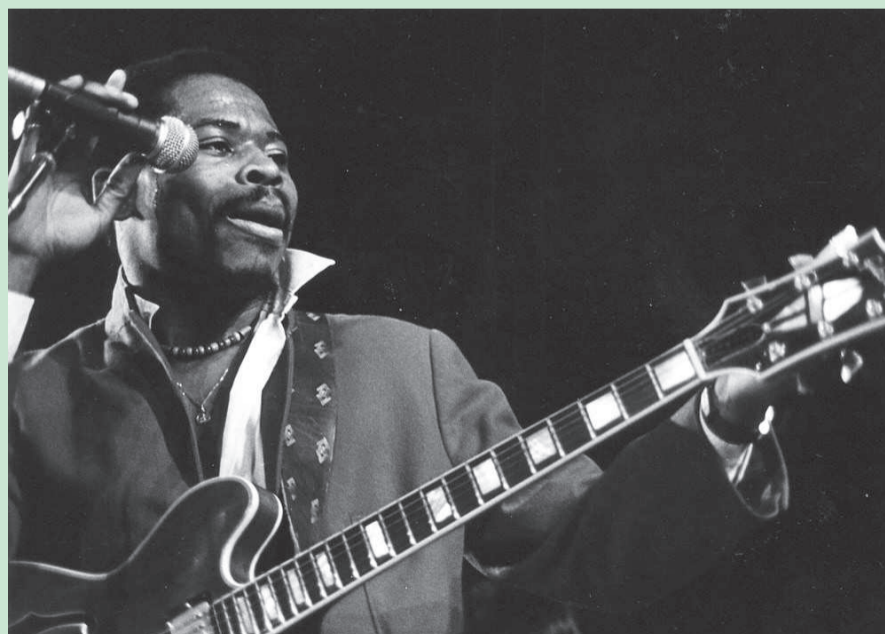
Les immortelles chansons d'Afrique

«Bolé Bantu» de Sammy Massamba

C'est pour honorer l'immense discographie africaine que nous créons cette rubrique intitulée « Les immortelles chansons d'Afrique », en partenariat avec la maison culturelle Biso na Biso, un centre de conservation des œuvres audio-musicales et de recherche discographique basée à Brazzaville.

Écrit, composé et chanté par le guitariste et arrangeur Sammy Massamba, «Bolé Bantu» est paru en 1979. Morceau de danse aux accents reggae mêlés à la rumba congolaise, le tube de cette année-là s'ouvre par une section cuivre captivante. La guitare basse et la batterie tissent un canevas rythmique sur lequel rayonne le lyrisme vocal de l'artiste. « Deux valent mieux qu'un. La solitude est une maladie dont la thérapie est ta présence. Sache que mon cœur est en toi. Unissons-nous pour la vie, car je t'aime », peut-on comprendre des paroles de cette chanson chantée en langue lari.

La chanson a résisté à l'usure du temps et son écho continue de se faire entendre aujourd'hui. En 2000, lors d'un concert à Bercy, en France, Sammy Massamba avait



émerveillé le public nostalgique au moment de rejouer le tube.

Né le 24 avril 1950 à Brazzaville, Sammy Massamba est compté parmi les artisans actifs de la musique congolaise moderne. Il est incontestablement le précurseur de la révolution musicale congolaise. A l'âge de 8 ans, il est couronné meilleur choriste de l'église protestante de Bacongo. En 1965, il intègre le groupe vocal Les cheveux cré-

pus, fondé par Jacques Loubelo. A partir de 1968, il crée plusieurs groupes. Il ne trouvera sa chance véritable qu'avec Safari Ambiance qui produira son premier disque. Depuis lors, il obtient définitivement le succès et la notoriété pour laquelle il a tant travaillé.

À travers ses différents albums, Sammy Massamba a déployé un large éventail des

styles musicaux : soukous, afro-funk, afro-pop, afro-reggae, rumba congolaise, disco, etc. Par ses qualités d'auteur-compositeur, chanteur, musicien et arrangeur, il a été la pièce indispensable à la réussite des chansons de plusieurs artistes, notamment Abeti Massikini, Mpongo Love, Kosmos Mountouari, Locko Massengo, etc.

Frédéric Mafina

Voir ou revoir

Trois films qui apportent un regain d'espoir

Avec la survenue de la pandémie de covid-19 dans le monde, 2020 a été une saison difficile pour tous. A l'orée de la nouvelle année qui se pointe à l'horizon, l'humanité devrait s'armer d'espoir et de courage pour espérer vivre des jours meilleurs. Un désir qui pourrait bien renaitre ou se forger à travers la magie du cinéma.

Le covid-19 a surpris l'humanité tel un cauchemar. « Aux premières heures de 2020, comme au début de chaque nouvelle année, j'ai formulé mes vœux. J'ai établi mes projets comme de nombreuses personnes sur la planète. Je me battais tous les jours pour pouvoir les matérialiser, quand le monde s'est soudainement retrouvé frappé par la pandémie de covid-19 », confiait Boris Ebaka dans son ouvrage « Journal d'un Brazzavillois confiné », publié en novembre aux éditions L'Harmattan.

En effet, dans presque tous les domaines de la vie, l'humanité a été secouée et mise à rude épreuve. Et bien que le bilan de l'année écoulée paraisse miti-

gée, il est possible de croire que de beaux jours peuvent encore paraître. Une philosophie que de nombreux scénaristes et réalisateurs ont partagé à travers leurs films.

War room d'Alex Kendrick

Tony et Elizabeth Jordan ont apparemment tout pour être heureux : une fille adorable, des métiers passionnants et rentables, une belle maison... Mais, les apparences peuvent être trompeuses. Leur mariage bat sérieusement de l'aile et leur fille se retrouve au milieu de cette situation.

Film religieux américain sorti en 2015, « War room » plébiscite le pouvoir de la prière afin de dominer sur les situations difficiles auxquelles chacun



peut faire face. Un véritable réconfort pour de nombreux croyants dont la pandémie de covid-19 a totalement bouleversé les habitudes et traditions.

« A la recherche du bonheur » de Gabriele Muccino

Représentant de commerce, Chris Gardner a du mal à gagner sa vie et jongle pour s'en sortir. Mais, sa compagne supporte de moins en moins leur précarité et décide de partir, en confiant à Chris la garde de leur petit garçon de cinq ans,

Christopher. Désormais seul responsable de son fils, Chris se démène pour décrocher un job. Lorsqu'il obtient finalement un stage dans une prestigieuse firme de courtage, il se donne à fond.

Rebondir après une succession d'échec, c'est toujours possible tel qu'en témoigne le film « A la recherche du bonheur », tiré d'une histoire vraie. Plein d'émotion et rempli d'espoir, il appelle à se battre même quand tout semble perdu car c'est en cherchant que l'on finit par

trouver.

« Little Miss sunshine » de Valerie Faris et Jonathan Dayton

Olive, 7 ans, rêve de devenir une reine de beauté. Quand elle décroche une invitation à concourir pour le titre très élitiste de « Little Miss sunshine » en Californie, c'est toute sa famille qui décide de faire corps derrière elle. Les Hoover s'entassent donc dans leur Volkswagen rouillé et mettent le cap vers l'Ouest. C'est le début d'un périple de trois jours qui restera à jamais gravés dans leur mémoire.

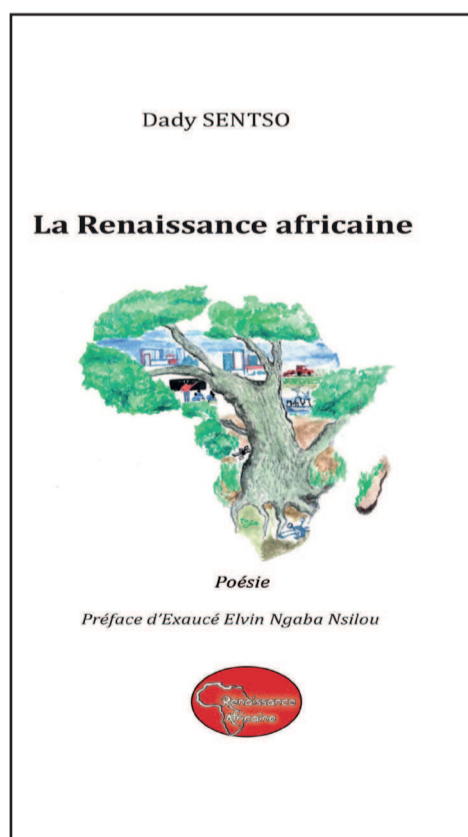
Comédie-drame de 1h 42 min, « Little Miss sunshine » a été plusieurs fois primé depuis sa sortie en 2006. La valeur des liens et moments familiaux, l'entraide, la joie de vivre et l'estime de soi sont entre autres points forts mis en avant dans ce film.

Merveille Jessica Atipo

Lire ou relire

« La Renaissance africaine » de Dady Sentso

Préfacé par l'écrivain et éditeur Exaucé Elvin Ngaba Nsilou, ce recueil de poésie est éponyme à la maison parisienne Renaissance africaine qui l'a édité. Par une écriture militante, l'auteur interpelle l'Afrique pour son évolution, peignant les traits valorisant ce continent.



Pères des indépendances et aux figures emblématiques de son histoire moderne. « Des figures d'hommes et de femmes aguerris, de valeureux combattants de la liberté qui par leurs idéaux généreux, leur action courageuse et leur engagement inflexible ont rendu respect et dignité aux peuples de ce continent ».

Rappeur, vidéaste et activiste culturel, le poète utilise un langage accessible et approprié à la couche juvénile. L'ouvrage dans l'ensemble dénote un cri d'espoir et d'encouragement d'un jeune parmi les jeunes. Un cri qui résonne tantôt comme une exhortation, avec un arrière-fond profondément chrétien ; tantôt un chant d'éveil de conscience, plein d'émotivité, invitant au travail, à la solidarité et au refus des choix mortifères qui causent l'involution de ce continent « berceau de l'humanité ».

Le poème inaugural plaide pour une inventivité allant au-delà de la satisfaction béate face aux réalisations en cours, de même, surpassant les pesanteurs paralysantes. Le second poème, écrit un jour de Noël, est consacré à Jésus-Christ, le Nazaréen qui échappa dès la tendre enfance à la méchanceté des dévots du mal.

Evoluant d'un texte à l'autre, le jeune poète propose la piété et l'éthique chrétienne comme remède contre la crise morale qui gagne la société, avec des épiphénomènes défavorables à la concrétisation des nobles rêves portés par les martyrs de l'Afrique combattante : « Kimpa Vita, Malcom-X, Patrice Lumumba, Mabilia ma Nangna, Mboueta Mbongo, Mama Ngunga, Laurent D Kabila, Sylvanus Olympio, Marien Ngouabi, Martin Luther King, et de Mouammar Kadhafi » (p.66).

Aubin Banzouzi

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Livre

« Street Art Africa » rend hommage aux graffitistes du continent

Rédigé par le Sud-africain Cale Waddacor et publié en octobre aux éditions Alternatives, « Street Art Africa » est une véritable plongée dans l'univers extraordinaire de l'art de la rue africain. L'ouvrage présente les réalisations d'environ 250 artistes de 35 pays.

Des montagnes angolaises aux pochoirs de Nairobi, en passant par les calligraphies du Caire... les street artists africains impriment leur marque d'un bout à l'autre du continent. Engagés dans leur travail, ils repoussent les limites de cet art tout en affirmant avec fierté leur identité culturelle. La plupart des réalisations figurant dans cet ouvrage sont des messages forts pour éduquer, sensibiliser et quelques fois amuser le public cible de par son côté créatif.

« Street Art Africa » est une grande découverte de la diversité des cultures régionales, des scènes continentales, des styles et techniques du street art africain. Il met en lumière des images issues de multiples festivals dédiés à la discipline et donne la parole à certaines de ses figures emblématiques. « Premier panorama d'ensemble du graffiti continental, il révèle comment ces artistes, à travers des œuvres fortement imprégnées



de leur histoire et de leur immense talent, insufflent un grand renouveau à la production mondiale », détaille le livre.

Notons que Cale Waddacor, l'auteur du livre, est né en 1987 et a grandi à Johannesburg, en Afrique du Sud, où il a développé une grande passion pour l'art visuel et l'exploration urbaine de son pays. Diplômé de cinéma et ingénieur du son, il a travaillé à ce titre à la télévision sud-africaine. Photographe et documentariste également, Cale Waddacor a élargi ses horizons et étendu son expertise pour retracer l'essor de l'extraordinaire mouvement qu'est le street art africain. Dans ce même élan, il lance le site Web GraffitiSouth Africa en 2011.

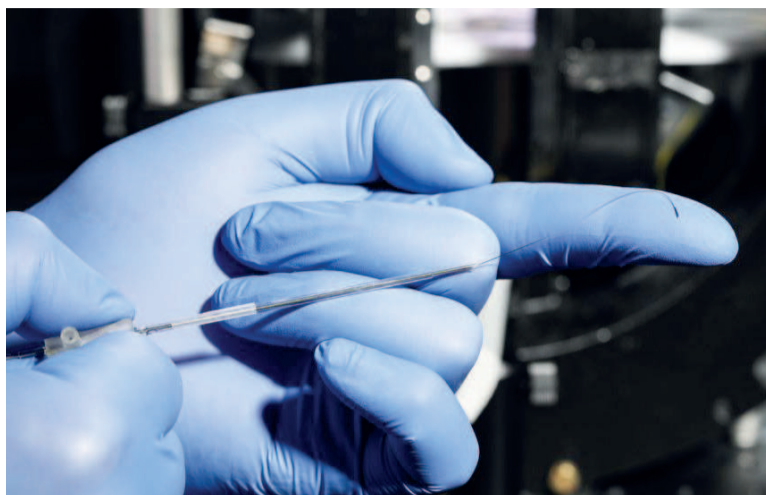
Gloria Imelda Lossele

Science

Un robot chirurgical pourrait révolutionner la neuroscience

En Suisse, une équipe de chercheurs a mis au point ce qu'ils appellent une « navigation robotisée par flux de sondes endovasculaires ». Pas encore testé sur l'être humain, ce robot chirurgical diminuerait drastiquement le temps des opérations.

« Il est extrêmement difficile de naviguer dans le minuscule et tortueux système vasculaire cérébral sans provoquer de lésions tissulaires », indique Selman Sakar, professeur assistant chercheur de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). À en croire la dernière étude de l'EPFL, à laquelle Selman Sakar a participé, cette affirmation pourrait bientôt appartenir au passé. En effet, le 22 décembre 2020, l'équipe de chercheurs de l'école de Lausanne a publié dans Nature Communications des travaux sur une nouvelle technologie de navigation robotisée par flux de sondes endovasculaires. Pour vulgariser, le dispositif, plus fin qu'un poil



Navigation robotisée par flux de sondes endovasculaires

humain, navigue à l'intérieur des vaisseaux sanguins sans endommager les tissus. Ce nouveau robot médical va être testé sur des animaux avant de l'être sur l'Homme. Ses promesses concernent la durée d'une opération, qui pourrait passer de plusieurs heures à quelques minutes. Par ailleurs, puisqu'aucune force mécanique n'est exercée sur les parois des vaisseaux, les risques de dommage tissulaire sont faibles. Cette avancée s'inscrit dans

celle des cathéters endovasculaires. Aujourd'hui, « des cathéters spéciaux sont introduits au niveau du pli de l'aîne du patient et suivent le trajet des artères jusqu'à l'anévrisme », détaille sur son site le Centre hospitalier universitaire vaudois. Malgré cette avancée qui a révolutionné le secteur de la neurochirurgie, une grande partie du cerveau reste inaccessible aux cathéters. C'est le cas des vaisseaux périphériques, qui, étant plus fins, complexifient l'introduction de

cathéters. Avec leurs nouvelles sondes endovasculaires créées grâce à la micro-ingénierie, l'équipe de chercheurs répond à cette problématique. Avec « une vitesse et une facilité sans précédent », affirme l'un des chercheurs de l'équipe, Lucio Pancaldi-Guibbini, cette « technologie ne remplace pas un cathéter conventionnel, mais vient la compléter ».

Une solution complémentaire aux technologies existantes

La sonde mise au point par l'équipe de l'EPFL se compose d'une pointe et d'un corps « ultraflexible » en polymères biocompatibles, qui se déplace grâce à l'énergie hydrocinétique, soit une énergie mécanique découlant du mouvement des liquides. « C'est comme si l'on jetait un hameçon de canne à pêche dans une rivière. Il va être transporté par le courant. Il suffit de retenir

l'extrémité de l'appareil et de laisser le sang l'entraîner vers les tissus les plus périphériques. Nous faisons tourner doucement l'extrémité magnétique du dispositif aux bifurcations pour choisir un chemin spécifique », vulgarise Lucio Pancaldi-Guibbini.

Le dispositif est contrôlé par ordinateur, et il pourrait être connecté à un autre robot qui « utilisera la carte détaillée du système vasculaire fournie par une IRM ou un scanner du patient pour guider de manière autonome le dispositif vers sa destination », anticipe Semant Sakar. Aussi pourrait-il être couplé avec d'autres technologies, comme un programme informatique qui utiliserait « les informations visuelles fournies par un fluoroscope pour localiser l'appareil et calculer une trajectoire en temps réel afin de faciliter l'opération manuelle ».

Siècles digital

Listle

Une application pour découvrir les dernières actualités en vidéo

Des vidéos tirées des plus grands médias permettant d'obtenir le meilleur de l'actualité !

Pour suivre l'actualité, il y a plusieurs options : écouter la radio, regarder la télévision, lire le journal, consulter les sites des médias, comme Siècle Digital... Chacun ses préférences ! Certains veulent seulement les gros titres, d'autres lire en détail et certains ont leurs habitudes et aiment écouter certaines personnes. Pour ceux qui veulent gagner du temps, une nouvelle application a vu le jour !

Listle est une application disponible sous iOS et Android, permettant de découvrir les dernières actualités, les plus pertinentes et de manière personnalisée, en vidéo. Listle propose un flux dynamique et personnalisé, qui permet de comprendre facilement ce qui se passe dans le monde !

Un flux d'actualité à la TikTok

Le flux dynamique et personnalisé permet de

connaître les préférences de chacun et ainsi d'offrir des actualités pertinentes à tous. Avec Listle, les créateurs souhaitent proposer du contenu pertinent et varié et provenant de sources d'informations vérifiées parmi lesquelles le Financial Times, CNN, Fox News, Politico, TechCrunch, Reuters, The Washington Post, ... L'objectif étant d'éviter de consulter et la diffusion des fake news. Les sujets proposés sur Listle sont divers et variés, on peut trouver de la politique, du sport, de la science, de la technologie ou encore du divertissement.

Une fois l'application téléchargée, plusieurs thématiques sont proposées : arts, society, business, divertissement... Il est ainsi possible de faire un choix pour obtenir des actualités personnalisées. L'application fonctionne comme TikTok. Il suffit de faire défiler les ac-



tualités et de cliquer sur le bouton « Watch full video » pour découvrir la vidéo dans son entièreté.

Listle tire des vidéos d'actualité quotidiennes provenant de sources fiables et permet de découvrir le

meilleur de l'actualité, de manière à s'y intéresser. Ainsi, la prochaine fois que l'application sera ouverte, le contenu proposé sera pertinent. Les vidéos peuvent être partagées en un clic par mail, SMS ou sur une

Capture d'écran
application. Les retours sur l'application sont positifs et permettent de gagner du temps et obtenir des informations sur des sujets pertinents pour chacun !

Siècle Digital

Fêtes de Noël et du Nouvel An

Attention à la dépravation sexuelle en milieu juvénile !

Entre concurrence ou tout simplement l'envie de paraître, de nombreux adolescents profitent de la période des fêtes de Noël et du Nouvel An pour s'offrir des présents hors prix et cela peu importe le prix à payer. Le nécessaire pour eux, c'est d'être à la page et susciter de l'admiration auprès de leurs amis.

« Ce n'est pas que je sois dans une famille démunie, mais c'est tout simplement que je veux avoir certaines choses que mes parents ne peuvent pas m'offrir. Alors je préfère être en couple avec des hommes âgés capables de me mettre à l'abri du besoin », a fait savoir Stéphanie, 16 ans, qui pour ne pas se faire démasquer fait croire à ses parents que ce sont des présents offerts par ses amies issues de familles aisées.

Entre les téléphones, sac, perruques, montres et autres accessoires de marque, c'est la course aux présents et certaines mineures n'hésitent plus à vendre leurs charmes pour obtenir le cadeau de leur rêve. Une raison à cela : paraître et évidemment être le belvédère au sein de leurs établissements scolaires. « Aujourd'hui, il n'y a plus d'émulation entre élèves, mais les jeunes et surtout les filles préfèrent avant tout prendre soin de leur apparence. Et comme les fêtes de fin d'année et Nouvel An approchent, elles imaginent déjà ce qu'elles vont s'offrir », a expliqué Evelyne Misouel, professeur de français dans

une école à Brazzaville.

Alors que sous d'autres cieux, les mineures émettent des souhaits auprès des parents pour recevoir des présents à Noël, de plus en plus de mineurs issus de familles démunies ou même nanties comptent sur des amies, amants, ou admirateurs pour espérer avoir les cadeaux qu'elles convoitent. « Je pense que ce phénomène s'accroît pendant les fêtes, mais il existe depuis un moment, et cela est dû aux conditions précaires des femmes », a fait savoir Valdie qui croit que seule l'autonomisation des femmes pourrait mettre fin à ce phénomène. « Si une femme ou une jeune fille a les moyens de s'acheter un téléphone ou sac luxueux, elle ne perdra pas sa crédibilité en se prostituant pour des biens matériels. En conséquence, il est capital de revoir l'éducation de la jeune fille », a-t-elle suggéré.

Se prostituer pour avoir une vie de rêve. S'il est vrai qu'il y a un problème de pauvreté en amont, on observe toutefois depuis peu, des femmes qui se font entretenir et attendent tous des amants plus âgés et très



Quand l'accoutrement cache des intentions de séduction/DR

fortunés, appelés autrement « sugar daddy », pour vivre une vie de rêve. A cela s'ajoute le désir de paraître et les « influenceuses » via les réseaux sociaux, dans la mesure où ces mineurs calquent leurs vies par rapport à leurs stars. « En ce qui me concerne, je profite de cette période pour me faire des poches. Certes, j'achète des habits et accessoires mais j'économise aussi pour ouvrir mon salon de coiffure l'année prochaine. Zahia Dehar, l'ancienne Escort girl a fait la même chose, aujourd'hui, elle s'en sort plutôt bien », a fait savoir Nina du haut de ses 17 ans. Des ré-

férences à tomber des nues puisque les héroïnes auxquelles s'identifient ces adolescentes ne sont pas toujours de bons exemples.

Pour Patricia, étudiante congolaise en langue au Ghana, ce besoin de la jeune qui tient mordicus à obtenir le dernier téléphone à la une ne date pas d'aujourd'hui. « Avant cela, il y avait un engouement pour des jeans dits sales, les nouvelles technologies ont changé la donne et le téléphone a pris la première place. Pour moi c'est un manque de confiance en soi et une carence en développement personnel » a-t-elle fait savoir. « Ne pas sévir une

adolescente lorsqu'elle rapporte un téléphone dont le prix ne correspond pas à son argent de poche à la maison est grave », a fait savoir Serge, la quarantaine bien sonnée, qui est peiné de voir combien la jeunesse congolaise est en manque de repaire et en perte de valeurs chaque jour.

« Certes les parents n'assurent pas comme il se doit l'éducation de leurs enfants mais l'Etat aussi à sa part de responsabilité. C'est déplorable et humiliant », a indiqué Russel qui indexe tout autant l'église car, ajoute-t-il, « celle-ci devrait se recentrer sur les missions d'éducation à la morale et à la citoyenneté, à travers les mouvements d'apostolat dédiés à des jeunes ». En réalité, la société dans sa globalité est responsable de ce phénomène qui prend de l'ampleur chaque année. « Même la notion de partage est galvaudée, obligeant en contrepartie des faveurs parmi lesquelles celles liées au sexe des mineurs », a laissé entendre Russel. Ainsi, on est appelé à s'interroger sur la valeur des fêtes de fin d'année et du Nouvel An qui sont entre autres l'occasion des retrouvailles en familles, de resserrer les liens, de laver le linge sale... Tout le contraire des cadeaux dont l'achat coûte parfois les yeux de la tête.

Berna Marty

Evocation

Paul Kamba ou le premier frémissement de la ville (2)

Paul Kamba fut un enfant de l'immigration. Créateur culturel dans une agglomération qui n'était encore que balbutiement, il contribuera par la musique à donner une âme et une identité à sa nouvelle patrie, Brazzaville, et à sa sœur jumelle assise sur l'autre rive du pool Malebo, la ville de Léopoldville.

Sur le plan génétique, Paul Kamba avait hérité de ses parents maternels un don naturel de l'animation musicale qu'on retrouvera avec le même bonheur chez deux de ses cousins maternels. Sa mère avait deux sœurs. L'une d'elle se maria à Ossa'a (Ossa'a et Akongo) actuellement à 10 km de la ville d'Ollombo sur la route d'Abala. L'autre se maria au pays bangangoulou. Celle d'Ossa'a enfanta Ngakosso "Alanga dzembo". Celle du pays bangangoulou mit au monde Douniama Dzimpa. En 1945, alors qu'il séjournait à Kwamouth au Congo belge, Ngakosso mérita de sa compagne centrafricaine le surnom « Alanga dzembo » (fou de la chanson, littéralement souflé de la chanson) parce que son compagnon consacrait des journées entières à sa passion pour le chant. A Léopoldville, où il était leader des groupes d'animation au quartier Ngiri-Ngiri, on l'appelait "Alanga dzembo" comme s'il s'agissait d'un prénom et d'un patronyme. Quand il revint à Brazzaville, son patronyme Ngakosso avait disparu pour laisser place à son surnom Alanga. Son cousin Po'olo l'aida à enregistrer dans les studios de Léopoldville puis, il retourna au pays mbochi, devint lead chant d'un folklore qu'il fonda et fut vénéré jusqu'à sa mort. Il était unanimement appelé Alanga. L'autre cousin, Douniama Dzimpa bouleversa la

donne de la chanson folklorique du pays bangangoulou. Il fut, et, est resté, sans contexte, le plus grand griot du folklore « Ognegne ». En pays mbochi, Douniama avait un alter ego du nom d'Opéra, l'oncle maternel de Mgr Benoît Gassongo. Opéra chantait le folklore « Olée ». Les meetings du duo Opéra et Douniama affolaient les mélomanes mbochis et bangangoulous. Chose curieuse, comme dans le cas de Douniama et ses cousins, Opéra était tributaire de son ascendance maternelle pour son extraordinaire don de chanteur. Comme dans le cas d'Alanga, Po'olo amena son cousin Douniama dans les studios de Léopoldville.

Dans les années 20, 30, et 40, Brazzaville en était encore à ses balbutiements. Sa vue panoramique était réduite à une touffe de maisons enfouies sous des arbres longeant le fleuve Congo. Le voyageur venu du côté nord de la ville embrassait une vaste plaine essaimée de cases arrondies des villages tékés avant de se fondre dans un village conquis sur des marécages qu'on appellera Poto-Poto, c'est-à-dire la boue en lingala. Assis à la lisière de Brazzaville, le village des Blancs, Poto-Poto était le prolongement de ce qui fut jadis M'Faa, le village téké qui accueillit les premiers colons. De l'autre côté du

village des Blancs, le voyageur venu du Bas-Congo se résignait dans le village Mbama dont le nom disparaîtra au profit de l'indication géographique de l'origine de ses habitants pour se muer en Bacongo. A cette époque, la secousse coloniale n'avait pas encore réussi à braquer les populations de la colonie sur Brazzaville. Les miliciens, les gens de corvée asservis par le portage, les commerçants tékés, kongo, balalis, bangalas et, parfois des aventuriers, voyeurs furtifs, composaient l'essentiel de la population de cette ville naissante.

Ces populations détachées de leur habitat naturel par le fait colonial étaient, à l'image des Juifs sur les rives de Babylone, en pays étranger. Le chant qui s'élevait, le soir, de leurs bouches cloisonnait chaque communauté dans le souvenir de sa contrée d'origine. Alors qu'une nouvelle fraternité brisait les remparts de la tour de Babel avec la promotion de la langue lingala issue d'un brassage des parlers communautaires, l'expression artistique de cette nouvelle humanité restait prisonnière des folklores régionaux, sans qu'aucun d'eux ne s'imposa aux autres. Ce cloisonnement des expressions folkloriques était une borne à l'épanouissement d'une expression artistique unique conforme à la fraternité que la ville promouvait. C'est au génie d'un « fou de la chanson », un alanga dzembo, Po'olo Kamba, qu'on doit la levée de cette équivoque. (A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Le prix Champions de la Terre 2020 couronne des défenseurs de la planète

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a annoncé les six lauréats du prix « Champions de la Terre 2020 », la distinction environnementale la plus prestigieuse décernée par les Nations unies. Les lauréats ont été choisis pour saluer l'action transformatrice en faveur de l'environnement ainsi que le leadership dont ils ont fait preuve en cette année 2020 pour inciter à des mesures audacieuses et décisives pour la protection de la planète et de ses habitants.

Pour beaucoup d'entre nous, Depuis sa création en 2005, le prix annuel « Champions de la Terre » a permis de mettre en lumière et de rendre hommage à certains des leaders environnementaux les plus dynamiques du monde, qu'il s'agisse de scientifiques pionniers, de dirigeants d'industrie, de chefs d'État ou de militants communautaires. Ce prix récompense des figures exemplaires qui s'efforcent d'encourager et de motiver l'action individuelle et collective pour transformer le monde. Les « Champions de la Terre 2020 » sont : Le Premier ministre des Iles Fidji, Frank Bainimarama, récompensé dans la catégorie « Leadership en matière de politiques » pour son action mondiale en faveur du climat et son engagement en faveur d'un développement national respectueux du climat. Dr Fabian Leendertz (Allemagne), récompensé dans la catégorie « Science et Innovation » pour ses découvertes dans le domaine des maladies zoonotiques et son travail dans le cadre de l'initiative « Un monde, une santé ». Mindy Lubber (Etats-Unis), ré-

compensée dans la catégorie « Vision entrepreneuriale » pour son engagement à rendre les marchés financiers plus verts en mobilisant les meilleurs investisseurs et entreprises et en présentant des arguments économiques en faveur de l'action climatique et de la durabilité.

Nemonte Nenquimo (Equateur), récompensée dans la catégorie « Inspiration et action » pour son leadership et son travail fédérateur auprès des communautés indigènes qui ont mis fin aux forages dans la forêt amazonienne équatorienne.

Yacouba Sawadogo (Burkina Faso), également récompensé dans la catégorie « Inspiration et action » pour avoir enseigné aux agriculteurs sa solution traditionnelle fondée sur la nature pour régénérer leurs sols et transformer les terres stériles en terres arables et en forêts dans toute l'Afrique.

Le Pr Robert Bullard (USA) est également lauréat du prix « Champions de la Terre » de cette année, récompensé dans la catégorie « Œuvre de toute une vie » pour



Protéger l'environnement grâce aux énergies renouvelables/DR

son engagement et les services rendus en faveur de la justice environnementale.

En multipliant les récits soulignant le travail important effectué sur le front de l'environnement, le prix « Champions de la Terre » vise à encourager et à motiver davantage de personnes à agir pour la nature. En raison de la pandémie de covid-19, les lauréats de cette année ont été annoncés en ligne, à l'aube de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes, qui sera lancée au début de l'année 2021. Ce prix s'inscrit dans le cadre de la campagne intitulée #PourLa-Nature, menée par le PNUE, qui

vise à donner un élan à la Conférence des Nations unies sur la biodiversité (COP 15) qui aura lieu à Kunming (Chine) en mai 2021, et à catalyser l'action en faveur du climat en anticipation la Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP 26) à Glasgow (Ecosse) en novembre 2021.

Sept lauréats du prix Jeunes champions de la Terre récompensés

Le PNUE a aussi annoncé, dans la foulée, les lauréats du prix « Jeunes champions de la Terre 2020 ». Issus de sept régions du monde, ces jeunes militants de moins de 30 ans ont été récompen-

sés pour leur engagement à s'attaquer à certains des problèmes environnementaux les plus pressants de la planète.

Les jeunes champions de la Terre 2020 sont Nzambi Matee (Kenya), Xiaoyuan Ren (Chine), Vidyut Mohan (Inde), Lefteris Arapakis (Grèce), Max Hidalgo Quinto (Pérou), Niria Alicia Garcia (États-Unis) et Fatemah Alzelzela (Koweït). Chacun d'entre eux recevra 10 000 dollars de financement de départ et une formation sur mesure pour les aider à développer leurs idées.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Comment se protéger des futures pandémies ?

L'année 2020 qui s'achève aura été, à n'en point douter, celle de la pandémie de covid-19. Elle aura marqué le monde comme rarement auparavant, une pandémie ne l'avait fait. Mais ce qu'il faut savoir au moment où l'attention se porte désormais sur les vaccins pour protéger les populations de la covid-19, des pandémies futures vont apparaître plus souvent, se propageront plus rapidement, causeront plus de dommages à l'économie mondiale et tueront plus de personnes que la covid-19, à moins que l'approche globale de la lutte contre les maladies infectieuses ne soit modifiée.

Cet avertissement nous est donné dans un rapport sur la biodiversité et les pandémies qu'un groupe de vingt-deux experts de premier plan vient de rendre public. Ces experts du monde entier conviennent qu'il est possible d'échapper à l'ère des pandémies, mais que cela nécessite un profond changement d'approche pour passer de la réaction à la prévention. La pandémie de covid-19 est au moins la sixième pandémie mondiale depuis la pandémie grippale de 1918, et bien qu'elle trouve son origine dans des microbes portés par des animaux, comme toutes les pandémies, son émergence a été entièrement déterminée par les activités humaines, indique le rapport.

On estime à 1,7 million le nombre de virus « non découverts » actuellement présents dans les mammifères et les oiseaux, dont 850 000 pourraient avoir la capacité d'infecter les êtres humains. En réalité, il n'y a pas de grand mystère sur la cause

de la pandémie de covid-19, ou de toute autre pandémie moderne. Ce sont les mêmes activités humaines qui sont à l'origine du changement climatique, de la perte de biodiversité et, de par leurs impacts sur notre environnement, du risque de pandémie. Les changements dans la manière dont nous utilisons les terres, l'expansion et l'intensification de l'agriculture, ainsi que le commerce, la production et la consommation non durables perturbent la nature et augmentent les contacts entre la faune sauvage, le bétail, les agents pathogènes et les êtres humains. C'est un chemin qui conduit droit aux pandémies.

Le risque de pandémie peut être considérablement réduit en diminuant les activités humaines entraînant la perte de biodiversité, par une plus grande conservation des zones protégées et par des mesures réduisant l'exploitation non durable dans les régions riches en biodiversité. Cela permettra de réduire les contacts entre les animaux

sauvages, le bétail et les êtres humains, et aidera à prévenir la propagation de nouvelles maladies. L'approche actuelle des pandémies stagne et consiste encore à essayer de contenir et de contrôler les maladies après qu'elles sont apparues, par le biais de vaccins et de thérapies. Pour nous échapper de l'ère des pandémies, nous devons, en plus de la réaction, nous concentrer sur la prévention. Le fait que l'activité humaine ait pu modifier aussi fondamentalement notre environnement naturel ne doit pas nécessairement être vu comme négatif, mais prouve, au contraire, notre capacité à opérer les changements nécessaires pour réduire le risque de futures pandémies, tout en protégeant la nature et en réduisant les changements climatiques.

Selon le rapport des experts, réagir aux maladies exclusivement après leur apparition, par des mesures de santé publique et des solutions technologiques, et en particulier par la conception et la distribution rapides de nouveaux vaccins et de nouvelles thérapies, constitue « un chemin lent et incertain », jalonné de souffrances humaines et coûtant des dizaines de milliards de dollars chaque année.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Les insectes qui mangent du bois et que l'on retrouve dans nos maisons

Nous avons tous déjà pu constater des gros et petits trous dans nos meubles, nos portes ou dans les arbres de nos jardins. Il s'agit probablement des insectes qui se nourrissent de bois, des insectes qu'on appelle « xylophages ».

La présence de sciure et de petits trous dans le bois qui permettent aux larves de sortir et de s'envoler peut être un indicateur. De même la nuit, quand le calme est absolu, il est parfois possible d'entendre les larves entrain de grignoter du bois qui devient un peu boursoufflé.

Le capricorne des maisons : ou hylotrupes bajulus est un coléoptère qui se nourrit exclusivement de bois et plus particulièrement de résineux (cèdres, pins, épicéas, sapins...) Par conséquent, il est un véritable fléau pour les charpentes et les huisseries. Une fois qu'il atteint sa forme adulte, il ne survit pas longtemps. En revanche c'est lors de sa période de développement, à son stade larvaire qu'il est le plus redoutable. Et pour cause, les larves creusent des galeries dans le bois durant plusieurs années sans jamais atteindre la surface. Pour cette raison, on a souvent tendance à penser que le bois est sain alors qu'il est en réalité complètement mangé.

La vrillette: tout comme le capricorne des maisons, la vrillette fait des dégâts dans le bois. Elles s'attaquent exclusivement aux résineux

et aux feuillus qui ont déjà été infestés par un champignon. Elles peuvent ainsi endommager les charpentes, les planchers, les boiseries et même les instruments de musique. A noter que lorsqu'arrive la période de reproduction, les femelles donnent des coups de tête contre le bois dans le bus d'attirer les mâles. Ce bruit sec et régulier à la même heure lui a valu le surnom d'horloge de la mort.

Le lyctus: réputé pour s'attaquer aux encadrements des fenêtres ou des portes mais peut également se retrouver dans les parquets, les plinthes, les lambris ou encore le mobilier. Il préfère les bois aux essences feuillues ou tropicales (acajou, acacia, bambou...), on peut le retrouver dans des bois résineux. De plus il s'attaque exclusivement aux bois secs voire même très secs.

La guêpe du bois: ou sirex géant (urocerus gipax) est un insecte dont la larve ronge le bois. Contrairement aux autres, elle est hyménoptère (appartient à la même famille que les guêpes et les abeilles). Dépourvue de venin, la guêpe du bois est par conséquent inoffensive. Mais, elle a tout de même tendance à créer

la panique lorsqu'elle atteint sa taille adulte et, sort du bois pour la simple raison qu'elle paraît comme la plus grande représentante de tous les hyménoptères. On la retrouve donc régulièrement dans des maisons, sortant inopinément du bois dans lequel elle a vécu en tant que larve pendant presque trois ans. Pas d'inquiétude, le sirex ne revient jamais s'installer dans le bois duquel il est issu. Il suffit simplement d'ouvrir la fenêtre pour s'en débarrasser.

La termite: ressemblant à une fourmi blanche, elle s'attaque particulièrement à toutes les essences de bois. Championne de toutes les catégories en matière de dégâts dans le bois, elle est tellement redoutée que la présence de termites dans une habitation doit faire l'objet d'un signalement. Elle se nourrit de tous matériaux d'isolation, de plâtre, du bois et tout ce qui contient de la cellulose. Etant donné qu'elle vit en colonies, les dégâts qu'elle cause sont généralement importants.

Au vu de la difficulté de s'apercevoir de la présence de ces insectes dans le bois, le plus prudent c'est d'appliquer un traitement préventif sur le bois ou consulter un professionnel qui s'avère responsable.

Jade Ida Kaba

Bourses d'études en ligne

Bourse pour des études de troisième cycle en statistiques médicales / épidémiologie pour étudiants africains

Les étudiants intéressés sont invités à postuler pour la bourse RESPOND-AFRICA 2021-2022 pour des études de troisième cycle en statistiques médicales / épidémiologie pour les étudiants africains. Le partenariat de recherche du NIHR pour le contrôle des maladies chroniques en Afrique (RESPOND-AFRICA), est un partenariat entre des chercheurs, des décideurs en matière de santé et d'autres parties prenantes de Tanzanie, d'Ouganda et du Royaume-Uni, menant des études cliniques et de santé publique sur le contrôle des maladies chroniques en Afrique.

Ils sont heureux d'offrir une bourse dans le cadre de leur stratégie de développement des capacités. Le programme fournira un financement pendant 2 ans. La première année consiste à étudier pour une maîtrise en statistiques médicales ou en épidémiologie à la London School of Hygiene and Tropical Medicine. La deuxième année sera un stage basé dans l'une de leurs institutions partenaires en Tanzanie ou en Ouganda, travaillant en tant que statisticien ou épidémiologiste pour acquérir une formation en cours d'emploi en clinique, en santé publique ou en recherche démographique sur les maladies chroniques. Ils se concentrent actuellement sur le contrôle de l'hypertension, du diabète et de l'infection par le VIH. Ils prévoient de s'étendre pour in-

tégrer la santé mentale dans un proche avenir. Camaraderie

La bourse fournira :

Frais de scolarité complets, allocation et un billet d'avion aller-retour à Londres ; Un salaire compétitif au cours de l'attachement de 12 mois à l'échelle scientifique à l'Unité de recherche MRC / UVI / LSHTM Ouganda ou NIMR Tanzanie.

Admissibilité

Les candidats doivent résider et être ressortissant d'un pays africain ; Avoir un excellent premier diplôme en mathématiques, statistiques médicales ou dans une matière très étroitement liée ; Avoir au moins un an d'ex-

périence de travail en Afrique en tant que statisticien ou épidémiologiste ; Être en mesure de répondre aux exigences linguistiques en anglais pour étudier au Royaume-Uni. Il / elle devrait s'intéresser à la recherche sur le contrôle des maladies chroniques. Bien que la préférence soit pour les candidats souhaitant étudier la maîtrise à plein temps et en face à face à Londres, ils considéreront les candidats souhaitant suivre un cours de maîtrise en ligne à condition qu'ils puissent terminer leur étude et leur attachement dans les 3 ans. Ils apprécieraient particulièrement les candidatures de femmes et de ressortissants tanzaniens et ougandais.

Application

Pour postuler à la bourse, envoyez votre CV et une brève justification de moins de 300 mots à Layla.Smith@lstmed.ac.uk (le lien envoie un e-mail)

Pour plus d'informations, visitez RESPOND-AFRICA.

Date limite de dépôt : 22 janvier 2021

Par Concoursn

Alcool et fêtes

Stop aux idées reçues !

Tout le monde a son idée sur l'alcool : mieux vaut boire du vin qu'un alcool fort, la fameuse cuillère d'huile d'olive avant une soirée prévient la gueule de bois... bref en matière d'idées reçues sur l'alcool, la modération n'est pas de mise. Faites donc le tri avant de trinquer en famille ou entre amis.

Mieux vaut ne pas boire à jeun

Vrai. Pour éviter que l'alcool ne vous monte trop vite à la tête, ne buvez rien le ventre vide : le pic d'alcoolémie est atteint en 30 minutes à jeun, en une heure quand on a mangé. Prenez aussi le temps de déguster votre verre lentement, à petites gorgées. Et buvez beaucoup d'eau : vous limiterez les effets déshydratants de l'alcool et faciliterez l'évacuation des toxines nocives de votre organisme. L'idéal ? Une eau pétillante et légèrement saline.

Les femmes ressentent plus vite les effets de l'alcool

Vrai. Pour une même quantité d'alcool consommée, le taux dans le sang sera plus élevé chez une femme que chez un homme. Elles sont en effet généralement moins corpulentes et leur organisme comportant moins d'eau que celui d'un homme, l'alcool se ré-

partit chez elles dans une moins grande quantité de liquide corporel. Par ailleurs, leur foie élimine plus lentement l'alcool.

Les cocktails accélèrent l'ivresse

Vrai. Les kirs et les cocktails font plus vite tourner la tête car ils sont riches en sucres rapides et ces derniers accélèrent le passage de l'alcool dans le sang.

L'alcool fait grossir

Vrai. Si vous surveillez votre ligne, méfiez-vous tout autant de votre verre que des petits fours. Il faut en effet compter 7 calories pour 1 gramme d'alcool pur. Avec environ 80 calories par verre de champagne ou de vin, l'addition peut monter très vite. Sans parler des sucres contenus en plus dans la sangria, la bière, les vins doux, les mélanges whisky-coca...

Danser aide à dessouler



Dans l'ambiance des fêtes du nouvel an/DR

Faux. La transpiration et l'effort musculaire vont certes accélérer l'élimination d'une petite partie de l'alcool ingéré et vous aideront peut-être à vous sentir un peu moins étourdi. Mais le fait de danser n'aura que très peu d'effet sur votre taux d'alcoolémie. Seul le temps permet de faire baisser ce dernier. Au moindre

doute, mieux vaut donc faire un Alcotest vendu en pharmacie et/ou laisser le volant.

Les alcools forts aident à digérer

Faux. La tradition veut que les repas de fête se terminent avec un verre d'Armagnac, de Cognac, de rhum... Mais ces digestifs alcoolisés n'ont aucune propriété

digestive, bien au contraire : lorsqu'il dépasse les 15°, l'alcool réduit la mobilité du tube digestif. Pour faire passer la dinde et la bûche, une infusion à base de menthe, de thym, de mélisse, de coriandre, de gingembre et de romarin sera bien plus efficace.

Destination santé

Pourquoi le ventre gargouille quand on a faim ?

Vous le savez, notre ventre a tendance à gargouiller lorsque nous avons faim. Mais savez-vous d'où peut bien provenir ce phénomène ?



« Dans notre jargon médical, nous parlons de bruits hydro-aériques pour décrire les gargouillis parfois entendus avant de passer à table », nous précisait récemment le Dr Philippe Godeberge, gastro-entérologue, proctologue et auteur du très pédagogique Qu'est-ce que tu as dans le

ventre ? Selon lui, « *Liquide et air sont en permanence naturellement présents dans le système digestif, dans des proportions variables d'un individu à l'autre. Le liquide est sécrété par les muqueuses digestives, l'air résulte de la fermentation des aliments.* »

Mais pour que ces deux éléments fassent du bruit, il manque une troisième composante : le mouvement. C'est là qu'intervient la faim. Quand l'heure du prochain repas approche, plusieurs organes se mettent en action pour préparer le terrain de la digestion à venir. Notamment l'intestin, qui commence à se contracter. D'où parfois des bruits de tuyauterie, dont l'intensité diffère d'une personne à l'autre.

Manger, de préférence lentement

Pour mettre fin à ces gargouillis intempestifs, la seule solution est d'entendre l'appel du pied de notre organisme et de le nourrir. Et pour tenter de limiter les récidives, il peut être utile de manger lentement, en mastiquant bien. « *Attention aussi à la boisson gazeuse sucrée avalée une heure ou deux avant de déjeuner ou dîner dans l'espoir de se redonner un coup de fouet. Elle aura tendance à amplifier le phénomène* », met en garde le Dr Godeberge. « *Et le stress pourrait aussi être un facteur favorisant.* »

D.S.

Résolutions pour le Nouvel An

En prendre ou pas ?

Perdre du poids, se mettre au sport, arrêter de fumer... Avec la nouvelle année, l'épisode des bonnes résolutions représente une sorte de passage obligé. Comment considérer ces intentions ? Constituent-elles une pression inutile ou au contraire une locomotive ? Tentatives de réponse.



Une impulsion

Comme le souligne Christophe André dans son ouvrage « *Imparfait, libres et heureux: pratiques de l'estime de soi* », « *de tout petits engagements ne sont donc pas si absurdes qu'on peut le croire* ». Ils ne constituent certes pas une garantie. « *Mais ils représentent une aide plus importante qu'on ne l'imagine habituellement* », poursuit le psychiatre et psychothérapeute.

Cette année, dans ce contexte de crise où il apparaît plus que jamais compliqué de se projeter, les bonnes résolutions peuvent aussi être perçues comme un vent d'optimisme. Il n'est en tout cas pas interdit de le penser. Ne serait-ce que pour donner une impulsion et engager un cheminement vers un objectif qui ne nous semblait pas envisageable il y a encore quelques semaines.

D.S.

CAN U-20

Les douze nations qualifiées connues

Au terme de deux mois des tournois zonaux comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations des moins de 20 ans, douze équipes ont validé leurs tickets pour la 12^e édition de la compétition qui se tiendra du 14 février au 4 mars 2021 en Mauritanie.

Les différents pays sont répartis par zone puisque la zone d'Afrique de l'Ouest A compte deux représentants, à savoir la Gambie et la Mauritanie qui était qualifiée d'office en tant que pays organisateur. La zone B de cette partie d'Afrique aura aussi deux représentants (le Burkina Faso et le Ghana). Le Conseil des associations de football en Afrique australe comptera sur les efforts de la Namibie et du Mozambique pour tenter de remporter la CAN U-20, Mauritanie 2021.

Le Conseil des associations de football d'Afrique de l'Est et centrale (Cecafa) et l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale ont respectivement fait qualifier la Tanzanie et

l'Ouganda puis la Centrafrique et le Cameroun. La zone nord du continent misera sur le dynamisme du Maroc et de la Tunisie qui était la dernière à être qualifiée.

La Tunisie revient vraiment de loin. Pays-hôte du tournoi qualificatif en zone Afrique du Nord, les Aiglons de Carthage se sont emparés du 12^e et dernier billet pour la phase finale en arrachant la victoire contre la Libye (1-0) le 27 décembre à Radès. Avant ce dénouement, les joueurs de Maher Kanzari ont longtemps concédé un match nul qui les éliminait virtuellement tout en qualifiant leur adversaire, qui s'est procuré les meilleures situations. Mais ce sont les locaux, par l'intermédiaire de Chiheb



La Centrafrique, l'une des équipes de la zone centre à la CAN U-20/DR

Laabidi, de la tête, qui ont inscrit le seul but sur un centre d'Hassan Ayari (85^e).

Notons que la Coupe d'Afrique des Nations U-20 Total de football est une compétition sportive créée en 1979.

Elle oppose les meilleures sélections nationales juniors d'Afrique. Elle est organisée par la Confédération africaine de football tous les deux ans. Le pays organisateur est qualifié d'office pour la phase finale. Le Mali

est le tenant du titre. Le Congo qui a occupé la troisième place, en Guinée équatoriale lors des éliminatoires qui se sont déroulées du 15 au 22 décembre, devra attendre les prochaines occasions.

Rude Ngoma

NBA

Le contingent africain continue de monter en puissance

Le championnat nord-américain de basket (NBA) vient de reprendre après avoir vécu une année 2020 atypique qui a vu le couronnement des Lakers de LeBron James.

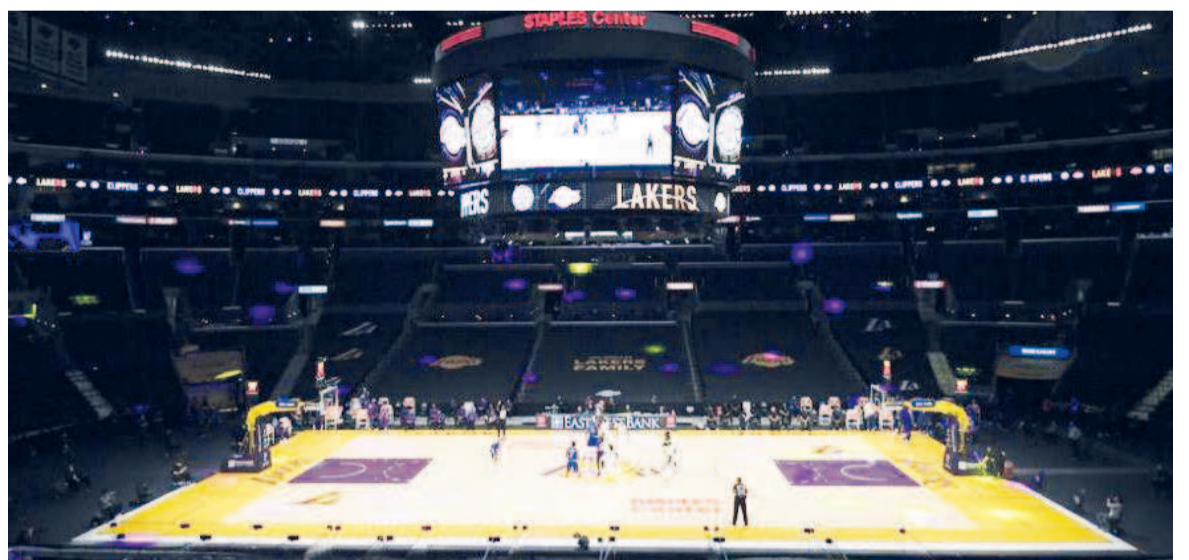
Un titre particulier remporté par la franchise de Los Angeles qui, en début d'année 2020, perdait l'un des joueurs emblématiques ayant porté les couleurs de cette équipe ; Kobe Bryant. Pour cette reprise de championnat 2020-2021, les joueurs africains ou d'origine africaine évoluant dans le plus grand championnat au monde, vont continuer leur montée en puissance. La NBA représente aujourd'hui plus d'une centaine de joueurs internationaux. Parmi ces 107 athlètes, 41 pays sont représentés et chaque franchise possède au moins un joueur international.

Mais outre les chiffres, avec près d'un tiers d'étrangers dans la ligue américaine,

leur influence ne fait que grimper dans le sillage de joueurs d'origine africaine comme Giannis Antetokounmpo, double MVP en titre, Pascal Siakam, Serge Ibaka ou Joël Embiid. Sans compter les joueurs d'origine africaine, évoluant pour leurs pays d'adoption, le continent africain compte officiellement 14 joueurs en NBA.

Le Congolais Serge Ibaka a signé aux Clippers de Los Angeles

Pour cette nouvelle saison, la star congolaise de la NBA, Serge Ibaka change d'équipe. Il a quitté Toronto pour signer aux Clippers de Los Angeles, en partie pour y retrouver celui avec qui il avait remporté le titre 2019 avec les Raptors, Kawhi



Lors du déroulement d'un match de basketball/DR

Leonard. Ce dernier a d'ailleurs participé à son recrutement.

À Los Angeles, il a signé pour deux ans et 19 millions de dollars, alors que Toronto, dans le but de conserver une certaine flexibilité et dont la priorité était clairement de signer le meneur Fred VanVleet, ne lui aurait pas proposé de contrat de

plus d'un an. « Je n'avais pas vraiment pensé à quitter Toronto avant ma réunion avec Masai Ujiri, (président) et Bobby Webster, (Manager général). J'ai ressenti que notre réflexion n'allait pas dans le même sens. Les choses changent à la dernière minute », a déclaré le Congolais. À 31 ans, Ibaka,

qui partagera la raquette avec Ivica Zubac et Marcus Morris, sort d'une saison à 15.4 points à 38.5% à 3-points et 8.2 rebonds par match. Les Clippers de Los Angeles sont la quatrième franchise dans laquelle évoluera le natif de Brazzaville depuis son arrivée il y a une dizaine d'années en NBA.

Boris Khari Ebaka

Plaisirs de la table

Les épices tendances à expérimenter en 2021(2)

Apprendre à maîtriser les épices est toute une science ! Qui commence par le choix, mais le bon, à savoir les associer entre elles et enfin à faire montre d'une certaine créativité. Il s'agit, bien sûr, de sustenter les convives à table, mais aussi de les surprendre. Noël n'est-il pas le temps des cadeaux, des surprises ?

Le glossaire des épices nous porte à considérer que pour chaque lettre de l'alphabet, de A jusqu'à Z, il y a des condiments pour tous les goûts, toutes les variétés de couleur et dans n'importe quelle partie du monde.

Des passionnés de la bonne cuisine, on va les appeler comme ça, de véritables scientifiques en la matière, tentent de présenter pour le plaisir du plus grand nombre les associations d'épices pour tel ou tel autre plat. Ces fins connaisseurs ont sans doute un savoir éprouvé en alchimie, mais ce qui compte c'est la note que retient la palais du gourmet ! La recette infallible passera donc, inévitablement, par le vieux savoir de grand-mère.

Le secret de la bonne cuisine réside aussi dans le silence et l'observation puis mieux apprécier le résultat final ! Le bouillon de poisson de chez tante Marguerite est meilleur que celui de chez mère Nicole, par exemple ? Faites silence autour de vous et laissez exploser les épices !

Il faut associer, dissocier ciseler, garnir, toujours et toujours jusqu'à parvenir au merveilleux fumet désiré. Cela vient naturellement à certains, beaucoup plus laborieusement à d'autres. Il faut chercher, mélanger jusqu'à trouver la petite pépite d'or qui fera transcender des plats ordinaires en merveilles des papilles.

Cette semaine, nous revenons sur le naturel car il revient toujours au galop ! Plus de difficulté à concevoir le fait que les épices sont bien là pour nous sublimer et entrons, avec un petit grain de folie dans cet univers contrasté où les parfums envoûtants n'attendent qu'à être découverts et expérimentés !

Le maître mot c'est innover, pour relever les bonnes sauces et pour profiter de toute la vertu oxydante et phytothérapeutique des épices sur notre santé.

En cette semaine spéciale, nous allons nous focaliser sur le célèbre mélange : quatre (4) épices. Un mélange que bon

nombre de consommateurs au Congo mais aussi ailleurs



utilisent souvent même s'ils seraient bien en peine de les énumérer !

En effet, notre «Quatre épices» maison devrait être composé principalement de : poivre noir et noix de muscade moulues, de même pour le girofle, la cannelle et le gingembre qui doivent être en poudre. Le mélange ensuite peut se faire simple en rassemblant les ingrédients précités ou encore à l'aide du bon vieux mixeur.

Voici les incontournables à toujours rechercher et à conserver dans la cuisine. Nous commencerons avec et l'oignon, ce vieux compagnon est souvent utilisé en entier ou sous

la forme pilée, il ajoute un petit plus dans les plats. Avec la ciboule en plus, pour une sauce tomate des plus simples, ce mélange n'est plus à présenter.

Le curcuma a une saveur douce, s'insère facilement dans

les recettes de poissons, de volailles et surtout dans les sauces crémeuses. Quant au safran, l'une des épices les plus anciennes qui parfume intensément les plats mais qui s'utilise aussi en pâtisserie ou dans la fabrication de boissons, de confitures et de bien d'autres gourmandises, il ne se cache pas dans un plat ! Seul bémol, le safran fait partie des épices les plus chères au monde en raison de son processus de culture. Mais on peut toujours se contenter de ce qui est à portée de main pour rester naturellement au top! A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Brochettes de bœuf aux poivrons

Cuisson : 30 mn

Ingrédients pour 4 personnes :

- 1 morceau d'onglet de bœuf
- 1 poivron vert
- 1 poivron rouge
- 1 gousse d'ail
- 1 cuil. à soupe d'huile végétale
- 2 pots de moutarde (fine et forte)
- 1 tranche de thym
- sel, poivre et sel fin

Préparation

Commencer par tailler la viande en gros cubes et les mettre dans un saladier. Peler et piler l'ail. Dans un bol, mélanger la moutarde et un peu d'huile, de sel et du poivre.

Faire mariner la viande dans ce mélange et couvrir à l'aide d'un film alimentaire puis placer au réfrigérateur pendant toute une matinée.

Mélanger dans un saladier les légumes coupés en petits morceaux avec le sel, poivre et thym. Recouvrir également et mettre au frais.

Enfin, monter les brochettes, en alternant viande et légumes comme sur la photo.

Cuire au four ou au barbecue.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous Course ou Bourse ?

Le transport en commun est un enjeu de la modernisation et de l'urbanisation. Un secteur de plus en plus stratégique au point que sa gestion et son fonctionnement cristallisent les regards. D'où les nombreux soins dont il bénéficie, car les grandes villes sont jugées d'abord par la qualité de leur système de transport. Ville moderne, sur bien d'aspects, Brazzaville n'échappe pas à la règle. Même quand il est laissé entre les mains des privés, le transport relève de l'Etat dont la responsabilité est d'en définir les règles de jeu et les modalités d'exploitation.

Mais à Brazzaville, le transport reste une affaire d'initiés, d'humeurs et d'adaptabilité. C'est moins dire. Où que vous soyez, dans un coin de la ville, vous verrez passer les voitures et les autobus aux couleurs verte et blanche. Sur ces derniers, aucun écriteau n'indique la direction. Le contrôleur crie, souvent, le long du trajet. Il crie pour ceux qui sont le long du trottoir, à voix haute, une destination ou un itinéraire que seuls les natifs ou habitants de la ville ma-

trisent.

Il crie aussi, mais à voix basse, pour ceux qui sont à bord. Tant pis si Orphée vous a déjà récupéré. Mais il crie surtout parce que les arrêts ne sont pas marqués. Nul panneau, bande passante ou enseigne lumineuse ne vous permettent de vous situer et de décider. Toute présence est exception. D'ailleurs, il n'existe pas de carte d'orientation dans la ville. « On est dans l'oralité » diraient les sociologues.

Si vous êtes dans le bus, outre le fait que tout le monde semble se connaître vu qu'ils ont un sujet en débat, rien ne garantit l'arrivée à destination. Un coup de fil d'un anonyme au conducteur ou au « contrôleur » peut le faire vous descendre. Les abonnés au transport en commun ont déjà été servis des propos du genre « Excusez-nous ! On doit vous déposer ici. On vient de nous appeler pour une course plus juteuse. »

Même comportement chez les taximen qui ne manquent de s'excuser, quand ils savent le faire, pour s'absenter « un peu » afin d'aller remettre deux mille francs du mar-

ché du jour à la « femme ». Passe encore pour le cumul des « clients », donc des passagers. Bien grave ou ridicule est leur indécision sur le prix de la course. Généralement, la course est taxée selon le profil du passager. Selon que vous êtes homme, en costume et cravate, femme, jeune ou vieux, vous payerez le prix qui va avec.

Ils seront plus cléments si vous lancez un mot en lingala ou en kituba (ce qui est rarissime dans cette ville). A moins de le risquer en lari ou en téké, selon les zones car, il est démontré, en l'absence de sondages, que les locuteurs de ces deux langues dominant la filière.

On retient quoi ? Le transport à Brazzaville a sa place à la Bourse. Le prix et les itinéraires participent de plusieurs facteurs. Entre autres : le niveau des embouteillages, la disponibilité du carburant dans les stations, la pluie, la paie des salaires. Autres facteurs d'influence : la période de rentrée des classes, les vacances, les journées de samedis ou les dimanches. Etc.

Van François Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous gagnez une belle confiance en vous et beaucoup d'énergie. Vous n'aurez que faire de l'avis des autres, vous voilà bien décidé à vous diriger vers votre propre bonheur. Votre détermination fera des étincelles et de nouvelles rencontres vous aideront à penser l'avenir différemment.



Lion

(23 juillet-23 août)

La vie vous réserve de belles surprises, vous serez prêt à y faire un peu de ménage pour accueillir de nouvelles perspectives. Vis propositions vous démarquent des autres, vous tirez votre épingle du jeu. L'amour vous va bien, vous voyez la vie en rose,



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Les bonnes nouvelles affluent et éclairent considérablement vos perspectives. Vous vous sentez plus en confiance et prêt à en découdre avec n'importe quelle situation difficile. Vous placez vos pions un à un et ne tarderez pas à récolter de grands succès.



Taureau

(21 avril-21 mai)

La semaine à venir sera arqué par la joie et l'euphorie, vous voyez la vie du bon côté et votre optimisme sera particulièrement important pour vos prises de décisions. C'est le moment de vous engager dans de nouvelles perspectives.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Il y a de l'eau dans le gaz dans votre couple. N'oubliez pas de prendre en compte tous les paramètres concernant votre partenaire. Vous pourriez souffrir de solitude, ouvrez votre cœur pour y remédier. Vos amis seront présents pour vous entourer.



Verseau

(21 janvier-18 février)

La chance vous sourit, vous êtes amené à envisager des perspectives auxquelles vous n'auriez pas pensé jusqu'à là et à vous ouvrir à de tous nouveaux projets. Vous êtes sur le point de clôturer un grand chapitre de votre vie.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous profitez de chaque instant et de chaque personne que vous croisez sur votre chemin. Ces expériences glanées vous rendent plus fort et combattif pour les mois à venir.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez beaucoup de votre personne mais à des gens qui ne le méritent pas forcément. Vous apprendrez à être plus critique et à mieux vous entourer. Attention à ne pas vous éparpiller dans tous les sens, vous pourriez perdre le fil des événements.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous trouvez un apaisement et le transformez en force tranquille. Vous apprenez à prendre du recul et à relativiser ce qui vous arrive. Gardez en tête que qu'on ne vous veut que du bien. L'amour vous reconforte.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous serez à fleur de peau et aurez du mal à canaliser vos émotions. Il est parfois préférable de vous tenir à l'écart de certains sujets lorsque vous le pouvez ; voir de prendre de la distance avec certaines personnes qui pourraient nuire à votre équilibre.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

La solitude pourrait vous gagner, particulièrement dans le domaine sentimental. Vos amis seront là pour pallier cela, vous aurez besoin de vous confier.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Vos propositions font mouche et vos idées détonnent. Les regards sont braqués sur vous et sur votre mode d'action. Vous êtes en train de gravir plusieurs échelons d'un coup, les choses s'appêtent à beaucoup bouger pour vous.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
3 janvier 2021**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled